Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 35 (1987)

Artikel: Emile Robellaz ou un mousquetaire aux pinceaux
Autor: Dell'Ava, Suzanne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728675

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Emile Robellaz ou un mousquetaire aux pinceaux

Par Suzanne Dell'Ava

11

Le Musée d'art et d'histoire possède dans ses collections neuf peintures d'Emile Robellaz[1], aujourd'hui à peu près oubliées. Elles le seraient vraisemblablement encore sans le récent envoi d'une descendante de l'artiste, nous gratifiant d'une documentation photographique assez fournie: ce ne sont pas moins de quinze autres tableaux, conservés en Australie dans les collections familiales, que nous avons pu ainsi découvrir[2].

Il n'en fallait pas davantage pour chercher à connaître mieux ce peintre mineur, issu d'un siècle longtemps voué à l'indifférence et méconnu à la mesure de ce rejet. Mais l'intérêt et les études qu'il suscite aujourd'hui n'ont pas toujours pour seul mobile la passion historique; dans le cas de Robellaz notamment, l'académisme ou l'ingénuité de certaines scènes se teintent à nos yeux d'un humour qui ajoute à l'attrait de leur redécouverte.

23

22

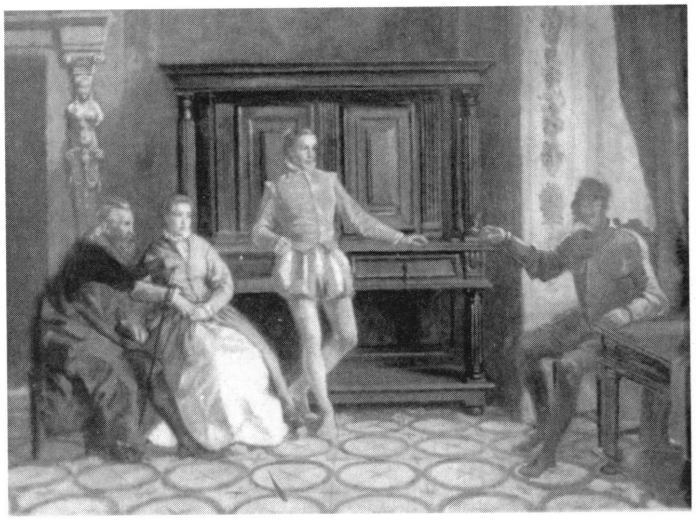
Jules-Samuel-Emile Robellaz naquit en 1844 à Lausanne. Les dictionnaires[3] et les coupures de presse de l'époque[4] s'accordent sur ce point. Le Bénézit précise même le jour: 24 avril. De fait, c'est sur la base de notices lapidaires ou d'articles nécrologiques plus ou moins romancés que nous avons tenté de brosser une présentation de sa vie, qui fut courte, et de sa carrière, plus brève encore. Quelques documents sont venus étoffer ou confirmer certaines affirmations, quelques autres ont permis d'établir une chronologie de base. Mais il n'en est pas moins qu'en l'absence de sources plus péremptoires cet article ne prétend que mettre un peu d'ordre dans ce qui reste encore en partie une succession d'hypothèses[4 bis].

Les parents d'Emile Robellaz viennent s'établir à Genève en 1850[5]. Il a six ans, va à l'école, et montre rapidement un penchant certain pour le dessin. Ses parents n'y résistent pas, et l'inscrivent bientôt comme élève dans l'atelier de Jean-Léonard Lugardon, peintre d'histoire[6]. Puis, contraint de gagner sa vie, il met ses talents au service de la peinture en bâtiment, alors que son esprit épris d'aventure l'oriente aussi vers le théâtre. Il y brille déjà par un goût très vif pour les costumes, et même, «mécontent du costumier, donnant au diable ses costumes de convention, il taillait et cousait lui-même ses travestissements, et faute de soie et de velours, les prenait dans de la toile grossière qu'il peignait en détrempe»[7]. Le décès de sa mère interrompt brusquement sa carrière de comédien. Il entreprend alors un apprentissage de peintre sur émail chez Gaspard Lamunière, sans doute dans le grand atelier que celui-ci fonda à Chantepoulet. Parallèlement, il suit les cours de l'Ecole des

3

15

14



beaux-arts sous la direction de Barthélemy Menn, qui est son professeur de «figure»[8]. Entre 1861 et 1865 il y récolte quelques distinctions[9]. Puis ses réminiscences théâtrales jointes à un pragmatisme nécessaire le conduisent à nouveau au double métier de saltimbanque-peintre en bâtiment. Ces activités conjuguées lui permettent tant bien que mal de gagner sa vie quelques mois en parcourant le canton de Vaud, d'où il est originaire[10], mais lui donnent surtout l'occasion d'accumuler esquisses sur études, croquées sur le vif et vendues quelques sous. Son apprentissage chez Lamunière lui procure en rentrant un emploi d'ouvrier émailleur dans l'atelier de Marc Dufaux, où il restera jusqu'en 1873. Malgré cela aucun ouvrage en émail attribué à Robellaz n'est connu, ce qui semble pourtant logique si l'on considère qu'il effectuait là un travail d'ouvrier, uniquement au service de la production de Dufaux. Il se marie, et commence pour lui une nouvelle période, d'autant que le

D.5

24

travail manquant chez Dufaux il se trouve dès 1874 rendu à une entière liberté pour peindre. De fait, c'est à partir de cette date que l'on peut véritablement commencer à parler de la carrière picturale de Robellaz[11].

La passion du dessin posséda Robellaz très tôt, et ne se démentit que pour faire place à celle de la peinture. Le Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire en conserve d'ailleurs quelques-uns, sous forme d'album ou de feuillets réunis en portefeuille[12]. La plupart d'entre eux constituent des esquisses, sortes de notes croquées plus ou moins vite pour mémoriser un type de personnage ou d'habillement, l'expression d'un visage ou le pittoresque d'une attitude.

Certains sont des dessins achevés, dûment signés ou timbrés, parfois datés; mais l'essentiel représente des croquis préparatoires à des peintures, plus ou moins élaborés et fouillés. Il est possible de rapprocher certaines de ces esquisses de tableaux que nous connaissons, sans pouvoir affirmer toutefois qu'elles servirent sûrement de préparation à ces toiles.

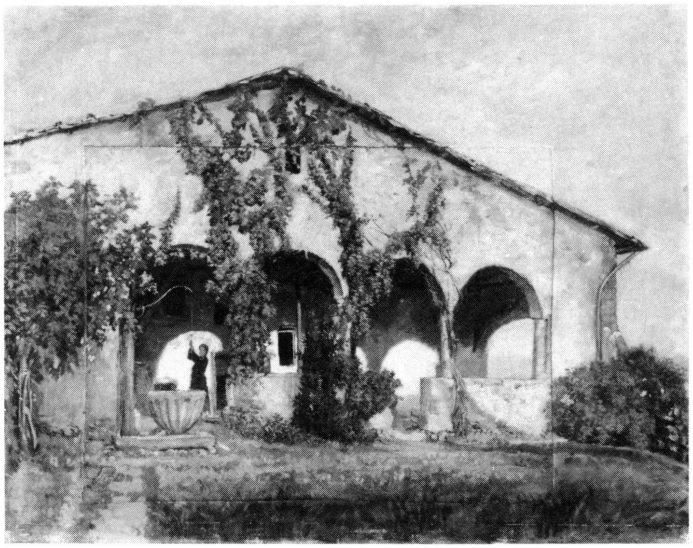
En fait, Robellaz semble n'avoir jamais abandonné ses crayons ou ses pinceaux, quelles que soient les contraintes que lui imposait l'état de ses finances. Quand l'absence de

19

5

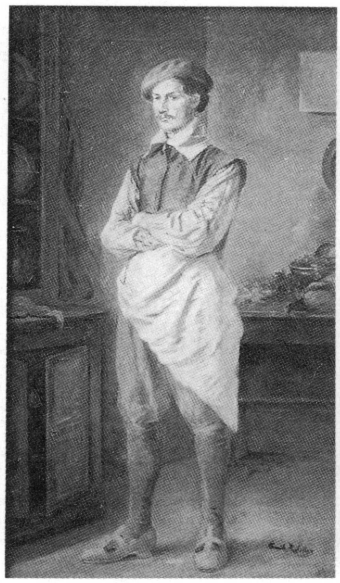
10

moyens suffisants l'obligeait à se passer de modèles professionnels il en trouvait même de bénévoles, n'hésitant pas à aller les dénicher dans les endroits les plus surprenants: «Parcourant les sombres escaliers de la rue du Temple, ou des Corps-Saints, il s'arrêtait devant les portes d'où s'échappait le plus de bruit, jurons ou éclats de rire. Il tenait alors ses modèles, entrait, et trouvait à coup sûr une demi-douzaine de maçons attablés autour d'un litre de «blanche» et jouant aux cartes. Robellaz les persuadait d'endosser les costumes dont il était pourvu et commençait à peindre, pendant que les manœuvres reprenaient plus gaiement encore le besigue interrompu»[13]. Il faisait preuve en l'occasion d'un certain talent de metteur en scène, et ce goût des costumes, qui rejoint celui du théâtre, l'animera toute sa vie. Nous ne connaissons de lui que trois œuvres qui ne soient pas des mises en scènes costumées: le portrait de sa nièce, celui de sa fille, et le prieuré d'Aïre; ce ne sont certes pas ses plus brillantes réussites.



6

7



1

2

De l'époque contemporaine ou légèrement ultérieure au travail chez Dufaux, datent sans doute les peintures 1 à 9 du catalogue. Portraits en pied pour la plupart, ils contiennent les prémices de ce qui fera l'attrait de sa peinture: des personnages typés, revêtus des costumes les plus divers, et campés dans un décor qui en fait ressortir les caractères. Ne faisant pas encore preuve du naturel qui marque certains de ses derniers tableaux, il semble inventorier ici une série de personnages, que l'on imagine fort bien côté cour ou côté jardin.

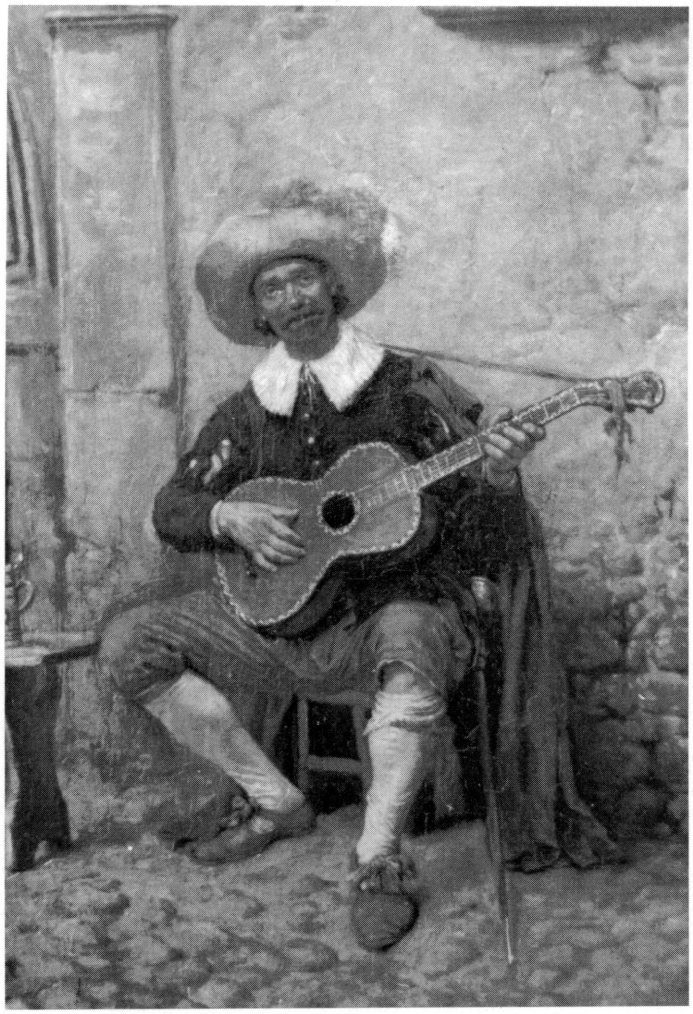
Peu de temps après il fait la connaissance d'Edouard Castres. Ce jeune peintre de genre assez humoristique aura sur lui une influence décisive. Leurs échanges incitent Robellaz à transformer son style, à rendre plus vivantes les scènes qu'il dépeint, lui permettant d'élargir son succès public. L'une des premières peintures qu'il expose après leur rencontre retient d'ailleurs l'attention des critiques par son

8

9

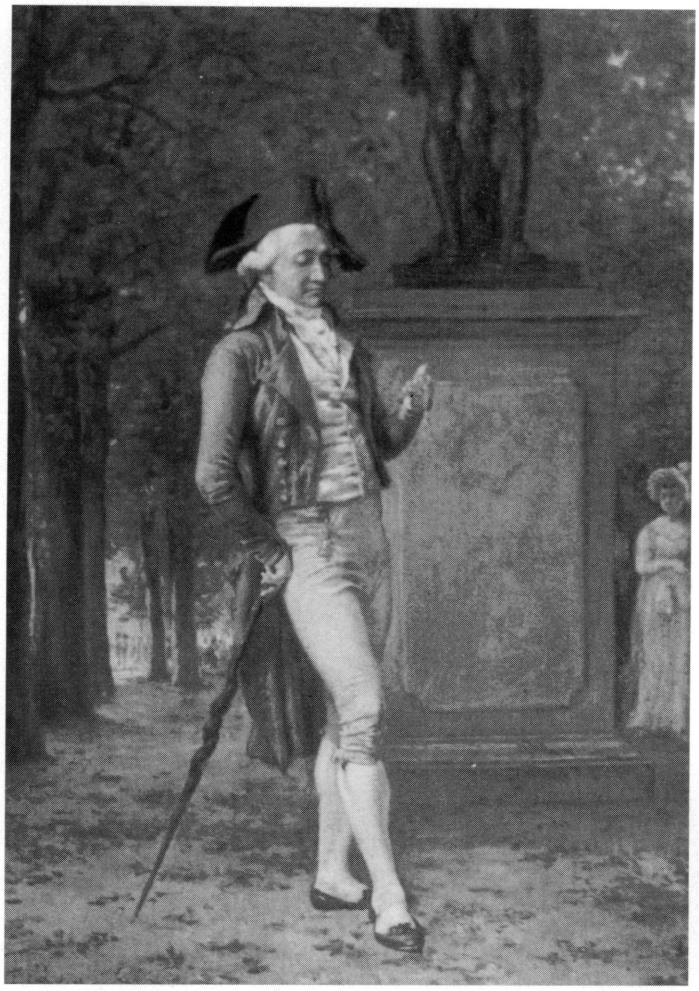
humour[14]. Mais cet humour, déjà discrètement présent dans «le lansquenet»[15], n'est pas le seul élément à être remarqué: une caractéristique constante de ses œuvres est leur petite taille, qu'il tient sans doute de la pratique de l'émail. En 1874, alors que son style n'est pas encore pleinement affirmé, William Reymond présente ainsi ses toiles[16]: «M. Emile Robellaz est un artiste que les lauriers-nains de Meissonier empêchent de dormir. Il s'est mis à peindre à la loupe, dans les cadres les plus réduits, des personnages microscopiques, et il y a réussi. Beaucoup de gens sont ravis de cette difficile peinture, qui conviendrait mieux à l'émail qu'à la peinture de chevalet. Nous reconnaissons aussi son mérite. Mais nous pensons que la dimension ne fait rien à l'affaire et que la difficulté vaincue n'ajoute pas grand'chose au mérite d'une œuvre d'art. Les tours de force sont plutôt du domaine de la physique. Une fois ces réserves faites, nous admirons le dessin correct et la couleur harmonieuse de M. Robellaz. Mais qu'il songe à conserver ses yeux, qui pourraient souffrir de ce pénible travail. Quant à nous, à l'admirer trop souvent, nous ne répondrions pas des nôtres.» Critique mitigée, certes, mais qui situe avec exactitude ce que doit la peinture de Robellaz à l'émail. Son passé d'émailleur apparaît d'ailleurs dans presque tous les articles qui lui sont consacrés; un seul point l'emporte par la fréquence des évocations: son talent de coloriste. «C'était un maître coloriste et ses toiles, ordinairement de petites dimensions étaient d'un fini et d'un éclat merveilleux»[17]. «...la peinture à l'huile vers laquelle l'attirait sa vocation de coloriste»[18]. «C'était un maître coloriste. (...) On admire surtout l'éclat merveilleux et le fini de ses toiles»[19]... Les mots ne varient guère d'un journaliste rédigeant sa copie à E. de Tscharner composant son ouvrage; à défaut d'originalité, notons leur unanimité.

21
13

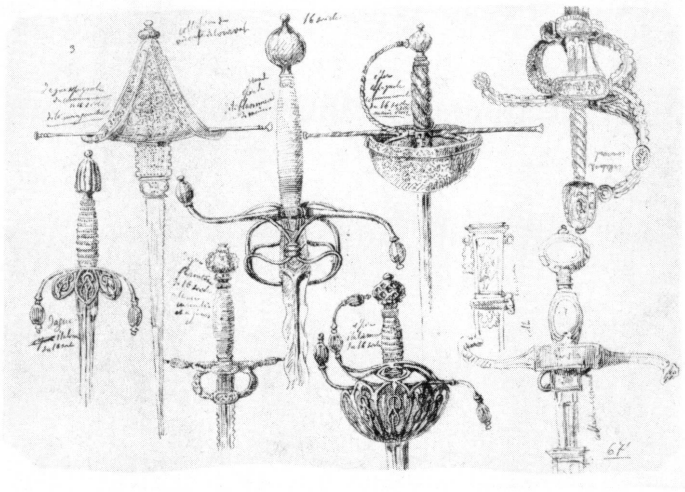


146

12
18



17
16



Les années passent, et le succès de Robellaz va grandissant. Les expositions auxquelles il participe se succèdent régulièrement[20] et de 1877 à 1880 il est présent au Salon de Paris. Il est signalé à ces occasions parmi les peintres remarqués par la critique[21]. Malheureusement si les notices s'accordent à mentionner un séjour parisien, nous ne possédons sur ce point aucune lumière. Les seuls documents qui nous soient connus sont les catalogues des Salons, faisant état d'une adresse à Paris, conjointement à la mention d'une adresse à Genève[22]. On pourrait en déduire aussi bien qu'il a fait dans la capitale quelques voyages pour accompagner ses toiles aux Salons, ou penser qu'il y a durant ces années séjourné en permanence, ou encore considérer ces adresses comme de pure forme. Il semble toutefois qu'il ait fait à Paris un séjour de quelque durée: c'est sans doute là en effet qu'il réalisa les ouvrages manuscrits que la Bibliothèque d'art et d'archéologie possède[23]. Ces volumes, au nombre de quatre, sont une source fort précieuse, qui nous renseigne abondamment sur la méthode de travail de l'artiste. Il convient d'en parler en détail.

Robellaz était irrésistiblement attiré par les costumes. Nous l'avons vu dès son jeune âge maltraiter le costumier du théâtre, et rechercher dans les tavernes des figurants impromptus. Mais au goût du travestissement s'ajoutait celui de l'exactitude historique, et il se renseignait avec soin sur les pièces d'habillement qu'il allait utiliser pour ses tableaux. Les ouvrages dont nous parlons constituaient pour lui une sorte d'inventaire, fichier aussi éclectique que minutieux des pièces de costumes ou des accessoires utilisés depuis le Moyen Age jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. C'est ainsi qu'il reproduisit ou décalqua dans d'érudits livres d'histoire[24] les habits, les meubles, et même certaines scènes correspondants au siècle dont il était question. Les scènes de la vie militaire ou les poses de mousquetaires semblent avoir eu sa préférence, de même qu'il collationna une série impressionnante de reproductions de rapières, épées et mousquets divers, chacun approprié à un personnage précis.

Le succès aidant, et sa bourse s'en trouvant d'autant plus remplie, il ne se contenta pas des reproductions procurées par les livres. Il acquit en nombre considérable les costumes, les bibelots ou les accessoires dont il avait besoin, jusqu'à pouvoir inspirer ces lignes: «Il put s'entourer d'une foule énorme de documents dont il éprouvait scrupuleusement les moindres détails. Son atelier, bien connu de tous les amateurs d'art, devint un petit musée de Cluny où venaient journellement s'entasser les costumes et les armes, les meubles et les bibelots de toute époque»[25]. Le catalogue de l'exposition posthume qui mettait en vente le contenu de son atelier[26] ne recensait pas moins de 140 costumes ou pièces d'accessoires, une cinquantaine d'armes diverses, sans parler des cols, chapeaux, châles, hauts-de-chausses ou tissus variés. Une bonne partie était authentique.

Robellaz en effet mourut à trente-huit ans, le 20 février 1882[27], laissant une veuve et six enfants; le souci de réaliser quelque argent pour subvenir à leurs besoins conduisit ses amis à organiser cette vente. Le musée y acquit un tableau, et la bibliothèque les manuscrits dont nous avons parlé.

Le succès que connut Robellaz grâce à ses peintures de genre peut s'expliquer par son talent; mais ce talent n'expli-

20

4

que pas tout. La notice nécrologique due au président de la Société des Arts dont Robellaz fut membre en 1880 et 1881[28], montre bien que si sa notoriété était reconnue, sa peinture n'était pas sans appeler encore chez ses aînés quelques réserves: «Travailleur consciencieux et infatigable, Robellaz n'a cessé jusqu'à son dernier jour de s'imposer les plus énergiques efforts pour assouplir sa manière et atteindre la grande composition; ses progrès, chaque jour plus sensibles, lui promettaient un succès définitif dans un avenir peu éloigné»[29]. Il n'était pas au faîte de ses possibilités lorsqu'il mourut, mais trouvait chez le public un accueil chaleureux, accueil d'ailleurs partagé par la critique. Si l'on feuillette les catalogues d'expositions auxquelles il participa, l'on trouve quelques noms qui ont laissé de plus durables traces. Mais ne bouleversant aucune des idées admises, flattant l'œil et le goût par des scènes charmantes et teintées d'humour, il ne pouvait que plaire. Un texte introductif à l'Exposition municipale des beaux-arts de Genève en 1880, nous éclaire plus précisément encore: «Le naturalisme de la jeune école genevoise nous laisse souvent froids malgré toute sa vérité. Nous devons d'autant plus apprécier ceux qui suivent une voie plus heureuse tout en se laissant guider par les fantaisies de l'imagination»[30]. Parmi les tenants du naturalisme se trouvait notamment Hodler... On n'en peut que mieux s'attendrir devant les charmes de l'imaginaire et du statu quo.

Peintre mineur, donc, mais peintre charmant, Robellaz nous apparaît à vrai dire comme un divertissement agréable. Il ne suscitera sans doute jamais le respect ou l'admiration que l'on porte aux plus grands artistes, mais sait nous amuser ou nous faire rêver. Il sait par sa peinture nous faire partager son goût pour le théâtre.

CATALOGUE

1. Cuisinier (avant 1874)

Huile sur bois
36 × 23 cm
Signé en bas à droite: Emile Robellaz
Collection privée, Perth, Australie

Peut-être s'agit-il du tableau figurant à la vente de la succession Robellaz sous le n° 423

2. Servante (avant 1874)

Huile sur bois
32 × 22,5 cm
Signé en bas à droite: Emile Robellaz
Inscription au verso: «un jeune service»
Collection privée, Perth, Australie

Peut-être s'agit-il du tableau figurant à la vente de la succession Robellaz sous le n° 427

3. Portrait de groupe (avant 1874)

Huile sur bois
25 × 32 cm
Signé en bas à gauche, en caractères très fins: Emile Robellaz
Collection privée, Perth, Australie

4. Un spadassin (avant 1874)

Huile sur panneau
45 × 33 cm
Signé en bas à gauche: Emile Robellaz
Acquis en 1882 de la succession Robellaz
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1882-6

Bibliographie:

Journal de la direction, 24 juillet 1882. Compte rendu du Conseil administratif pour 1882, p. 61. Catalogues du musée Rath: 1882, 1er supplément, p. 119, n° 227; 1887, pp. 49-50, n° 185; 1892, p. 56, n° 228; 1897, pp. 65-66, n° 281; 1902, p. 8, n° 281; 1904, p. 78, n° 376. Catalogue Mon Repos, 1902, n° 281

Expositions:

Genève, locaux du Cercle des beaux-arts, rue de Candolle, *Exposition et vente de l'atelier de feu Emile Robellaz*, juin 1882, catalogue.

5. Portrait de Suzanne Robellaz, une nièce de l'artiste – 1874

Huile sur bois
39,5 × 28,5 cm
Signé et daté en bas à gauche: Emile Robellaz 1874
Inscription au verso: Née 1861 Genève
Collection privée, Perth, Australie

6. Jeune femme au miroir – 1874

Huile sur bois
33 × 24 cm
Signé et daté en bas à gauche: Emile Robellaz 74
Collection privée, Perth, Australie

7. Homme en costume Louis XIII (vers 1874)

Huile sur bois
25 × 19 cm
Signé en bas à droite: E. Robellaz
Collection privée, Perth, Australie

8. Un lansquenet – 1874

Huile sur toile
26,7 × 21 cm
Signé et daté en bas à droite: E. Robellaz 74
Legs Gustave Revilliod, Genève, 1890
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1947-76 [CR 129]

Bibliographie:

Catalogue manuscrit de la collection Revilliod, p. 227 n° 56.
Catalogue du Musée Ariana, 1905, p. 205 n° 56

9. Le lansquenet (vers 1874)

Huile sur toile
28,5 × 22,5 cm
Signé en bas à droite: E. Robellaz
Legs Jules Rouff
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1928-2

Bibliographie:

Louis GIELLY, *Catalogue des peintures et sculptures du MAH*, 1928, p. 31 (mentionné comme une huile sur bois)

10. Le prieuré d'Aïre (vers 1874)

Huile sur toile
41 × 53,5 cm
Provenance inconnue
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. S.N.

Peut-être s'agit-il du tableau figurant à la vente de la succession Robellaz sous le n° 429 et la dénomination *Vieux couvent à Aïre*

11. L'entrevue – 1875

Huile sur bois
32 × 23 cm
Signé et daté en bas à gauche: E. Robellaz 75
Collection privée, Perth, Australie

12. Jeune musicienne – 1876

Huile sur bois
40 × 29,5 cm
Signé et daté en bas à gauche: E. Robellaz 76
Inscription au verso: «Musicienne Stutienna» (deuxième mot peu lisible)
Collection privée, Perth, Australie

13. Joueur de guitare (vers 1876)

Huile
24,5 × 19,5 cm
Signé en bas à gauche: Emile Robellaz
Collection privée, Melbourne, Australie

14. Gil Blas – 1877

Huile sur toile
60,5 × 81 cm
Signé et daté en bas à gauche: Emile Robellaz 77
Inscription au verso: Gil Blas / et le Parasile / (2 lignes illisibles) / peint Emile Robellaz / Genève
Collection privée, Perth, Australie

Expositions:

Paris, Salon de 1877, cat. p. 230, n° 1808 (Titre mentionné: *Gil Blas de Santillane et le Parasile, dans l'hôtellerie de Penaflor* (Lesage Gil Blas, c. II)

15. Entre deux feux – 1878

Huile sur toile
60 × 81 cm
Signé et daté en bas à gauche: Emile Robellaz 78
Acquis en 1879 (Fonds Diday)
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1879-4

Bibliographie:

Journal de la direction, sept. 1879, p. 28. Compte rendu du Conseil administratif pour 1879, p. 29. Catalogues du Musée Rath: 1882, p. 28, n° 148 (mentionné comme d'Eugène Robellaz); 1887, pp. 49-50, n° 184; 1892, p. 56, n° 228; 1897, pp. 65-66, n° 280; 1904, p. 78, n° 375; 1906, p. 80, n° 314. B. de TSCHARNER, *Les Beaux-Arts en Suisse*, année 1879, Berne, 1880, p. 15, notice sur l'artiste p. 30. A. NEUWEILER, *La peinture à Genève de 1700 à 1900*, Genève, 1945, p. 118, repr.

Expositions:

Paris, Salon de 1878, cat. p. 166, n° 1914. Genève, 1re exposition municipale des beaux-arts de la Ville de Genève, 1879

16. Le rendez-vous – 1878

Huile sur bois
29 × 23 cm
Signé et daté en bas à gauche: E. Robellaz/1878
Inscription au verso: peint par / Emile Robellaz
Collection privée, Perth, Australie

17. L'attente (vers 1878)

Huile sur bois
29 × 21 cm
Signé en bas à gauche: E. Robellaz
Collection privée, Perth, Australie

18. Le chanteur – 1880

Huile sur bois
31 × 25 cm
Signé et daté en bas à gauche: E. Robellaz/1880
Inscription au verso: peint par / Emile Robellaz / Genève
Collection privée, Perth, Australie

Peut-être s'agit-il du tableau exposé en 1880 à l'Exposition municipale des beaux-arts de la Ville de Genève

19. Portrait de la fille de l'artiste – 1880

Huile sur panneau
16 × 13 cm
Inscription au verso: Elise Robellaz, peinte par son père en 1880
Provient de l'Hôtel Municipal
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1910-71

20. Halte à l'auberge – 1881

Huile sur toile
32 × 28,5 cm
Signé et daté en bas à gauche: Emile Robellaz 1881
Inscription au verso: Sur le départ
Collection privée, Perth, Australie

21. Jeune femme écoutant un joueur de mandoline – 1881

Huile sur toile
30,5 × 23 cm
Signé et daté en bas à droite: Emile Robellaz 81
Collection privée, Melbourne, Australie

22. Une visite ou le quart d'heure embarrassant – 1881

Huile sur panneau
27 × 21 cm
Signé et daté en bas à gauche: Emile Robellaz 81
Inscription au verso: une visite / ou / quart d'heure / embarrassant / Peint par / Emile Robellaz / à / Genève
Legs Galland 1901
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1901-200

Expositions:

Genève, locaux du Cercle des beaux-arts, rue de Candolle, *Exposition et Vente de l'atelier de feu Emile Robellaz*, Juin 1882, cat. n° 406

23. Convoitise (vers 1881)

Huile sur panneau
32,5 × 25 cm
Signé en bas à gauche: Emile Robellaz
Provenance inconnue
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1926-58

Ce tableau, déposé au théâtre de Genève il y a de nombreuses années, actuellement exposé à la Maison Tavel, ne figure dans aucun catalogue du musée.

24. Les deux seigneurs

Huile sur carton collé sur toile
37,5 × 30 cm
Signé en bas à droite: E. Robellaz
Legs Gustave Revilliod, 1890
Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1947-69 [CR 289]

Bibliographie:

Catalogue manuscrit de la collection Revilliod, p. 282, n° 99.
Catalogue du Musée Ariana, 1905, p. 208, n° 99

Peut-être s'agit-il du tableau figurant à la vente de la succession Robellaz sous le n° 407 et la dénomination *La sortie du tripot*

D 4. Album 2 «Dessins et croquis»

Album factice de 152 feuillets contenant 498 dessins de techniques diverses, et 3 gravures et lithographies de et d'après Emile Robellaz
33 × 49 cm
Acquis de M. Hermann Bulex
Genève, MAH, Cabinet des dessins, inv. 1926-50

Bibliographie:

Procès verbal du 17.3 et du 13.4 1926. Arrêté du Conseil administratif du 20.4 1926

D 5. Portefeuille de 198 dessins

Sujets divers, techniques variées
Provient du Musée des arts décoratifs; ancien fonds
Genève, MAH, Cabinet des dessins, inv. 1937-24

Dessins conservés au Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire

D 1. Arquebusier

Mine de plomb sur papier crème jauni
32 × 21,5 cm
Timbre en bas à droite: Emile Robellaz
Legs Andrienne Perret
Genève, MAH, Cabinet des dessins, inv. 1917-20

D 2. Un mousquetaire – 1881

Mine de plomb sur papier crème jauni
21,5 × 13,5 cm
Timbre en bas à gauche: Emile Robellaz
Daté en haut à droite: 28 juin 1881
Legs Andrienne Perret
Genève, MAH, Cabinet des dessins, inv. 1917-21

D 3. Mousquetaire se versant à boire – 1881

Mine de plomb sur papier crème jauni
21,5 × 16,5 cm
Timbre en bas à droite: Emile Robellaz
Daté en haut à droite: 21 juin 1881
Legs Andrienne Perret
Genève, MAH, Cabinet des dessins, inv. 1917-22

[1] Voir catalogue.
[2] Voir catalogue.
[3] E. BENEZIT, *Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs, etc.*, Paris, éd. 1976, t. 9, p. 1.; C. BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, Frauenfeld, 1908, t. II, p. 648.; H. VOLLMER, *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler*, Leipzig, t. XXVIII, p. 417.
[4] *Journal de Genève*, 25 février 1882; *Journal de Genève*, 3 juin 1882; *Tribune de Genève*, 3 mars 1882; *Tribune de Genève*, avant le 5 juin 1882.
[4 bis] Un courrier de dernière minute porte à notre connaissance l'arbre généalogique de Robellaz, réalisé par Mme Kahan. Nous y apprenons qu'Emile Robellaz fut le troisième fils de Louis-Ulysse Robellaz et de Jeanne Françoise Guilbert. Louis-Ulysse Robellaz fut lui-même fils de David Robellaz, vicomte de Cuelly.
La descendance d'Emile Robellaz est aussi mentionnée avec précision: il eut six enfants, Carlos, Léon, Anna, Marcel, Salvator et Lily. Nous savons que Marcel fut également peintre et partagea le goût de son père pour les costumes historiques.
[5] Nos recherches auprès du service de l'Etat civil de la Ville de Genève pour obtenir quelques renseignements sur sa famille sont restées infructueuses: le seul élément en leur possession est la retranscription – et non l'enregistrement – du décès de Robellaz. Ceci conduit à penser que malgré les domiciles connus qu'il occupa à Genève-Ville, il ait pu dépendre administrativement d'une commune environnante. Une allusion à Chênes-Bougeries dans un ouvrage consulté pourrait orienter nos recherches dans ce sens.
[6] Nous pouvons penser, vu le jeune âge de Robellaz à cette époque, qu'il s'agissait là d'une formation très élémentaire propre à guider ses premiers pas dans le dessin.
[7] *Tribune de Genève*, 3 mars 1882.
[8] La notice du dictionnaire de Brun place l'entrée chez Lamunière

après le travail sous la conduite de B. Menn. Cela est peu vraisemblable si l'on compare les dates auxquelles Robellaz obtint quelques prix d'école (1861 à 1865), et celle du décès de Lamunière (1865).

Par ailleurs, l'ouvrage publié en 1948 à Genève *L'Ecole des beaux-arts 1748-1948*, nous apprend que Robellaz fit partie, sous le professorat de Menn, du groupe des «Emules», où il côtoie Jules Crosnier, Léon Gaud, Auguste Baud-Bovy, pour ne citer qu'eux.

[9] Comptes rendus du Conseil administratif pour les années citées. Prix de Concours – Ecole des beaux-arts – Ecole de la figure: 1861, 1er prix (petite tête ombrée), p. 49; 1862, 1er conférent, (grande tête ombrée), p. 44; 1863, Accessit (académie d'après la gravure), p. 42, et Prix de bonnes notes et progrès, p. 45; 1864, 3e prix (académie d'après la bosse), p. 46; 1865, Accessit (académie d'après la bosse), p. 42.

[10] H. DELEDEVANT, M. HENRIOUD, *Le livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne, 1923, p. 343. Jules-Samuel-Emile Robellaz y est cité comme descendant d'une famille à Bullet dès 1412.

[11] Nous savons bien sûr qu'il peignit bien avant cette date. En 1868 il participait déjà à une exposition de la Société suisse des beaux-arts, avec deux œuvres: *Eh... Camarade* n° 166 du catalogue, prix de vente 160.– Fr; et *Pifferari* n° 167, appartenant à M.P. (cat. p. 14). Mais c'est après avoir cessé son travail chez Dufaux qu'il devint un peintre à part entière.

[12] Voir catalogue des dessins.

[13] *Tribune de Genève*, 3 mars 1882.

[14] E. de TSCHARNER, *Les Beaux-Arts à Genève en 1876*, Berne, 1877, p. 7: Exposition générale de la Société suisse des beaux-arts; «M. Hébert et Robellaz choisissent de préférence des situations comiques; l'œuvre de ce dernier *le Soldat Suisse* examinant presque avec douleur la gourde vide plût beaucoup».

[15] N° 9 du catalogue.

[16] William REYMOND, *Description des œuvres d'Art exposées au Bâtiment électoral à Genève*. Du 4 au 30 août 1874. Société suisse des beaux-arts, p. 20.

[17] *Journal de Genève*, 25 février 1882.

[18] *Journal de Genève*, 3 juin 1882.

[19] E. de TSCHARNER, *Les beaux-arts en Suisse en 1882*, Berne, 1883, p. 42.

[20] Exposition connues auxquelles participa Emile Robellaz:
1868 Société suisse des beaux-arts, cat. p. 14, nos 166, 167.
1874 Société suisse des beaux-arts, cat. p. 20.
1876 Exposition générale de la Société suisse des beaux-arts.
1877 Salon de Paris, cat. p. 230, n° 1808.
Exposition d'ouvrages originaux, Section des beaux-arts de l'Institut national genevois.
Exposition à Lyon.
1878 Salon de Paris, cat. p. 166, n° 1914.
1879 Salon de Paris, cat. p. 215, n° 2562.
1880 Salon de Paris, cat. p. 322, n° 3265.
Exposition municipale des beaux-arts de la Ville de Genève.
Exposition générale de la Société suisse des beaux-arts.
Exposition à Lyon.
1881 Exposition municipale des beaux-arts de la Ville de Genève.
1882 Exposition municipale des beaux-arts de la Ville de Genève.
Exposition et vente de l'atelier de feu Emile Robellaz, juin 1882, cat.

[21] E. de TSCHARNER, *les Beaux-Arts en Suisse en 1877*, Berne, 1878, p. 230; *en 1879*, Berne, 1880, p. 215.

[22] Catalogues des Salons pour 1877, 78 et 79: A Genève Grand'Rue 39, et à Paris chez M. Carpentier, rue Halévy, 6. Catalogue du Salon pour 1880: même adresse à Genève, et à Paris chez MM. Bertrand et Cie, rue Halévy, 6.

[23] Emile ROBELLAZ, *Catalogue des costumes du XIIe au XVIIIe siècle. Calques relevés dans différents ouvrages anciens ou modernes*. 3 volumes; *copies en couleurs de costumes du XIVe au XVIIe siècle*. 1 volume.

[24] Annotation manuscrite dans le 1er volume: «Ouvrages anciens: *Liber chronicarum mundi*, in-folio, Nuremberg, 1493; *Virgile* in-folio, Lyon, 1517 – Bibliothèque de Genève. Livres modernes: *Histoire militaire et religieuse au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance; Les Arts au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance; Mœurs, Usages et costumes au moyen-âge et à la Renaissance; Sciences et Lettres au moyen-âge et à la Renaissance*. Ces 4 ouvrages par Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), Paris, 1877. *Chroniques de Jehan Froissart*, édition abrégée par Madame Witt, née Guizot; *Costumes français* de Luicherat; *Histoire de France* par Charton (2 volumes); *Dictionnaire du mobilier français* par Viollet-le-Duc; *Magasin pittoresque*, table des 30 premières années.» Si la mention «bibliothèque de Genève» nous donne à penser que ces catalogues ont été commencés à Genève, la référence aux autres ouvrages pourrait confirmer un séjour à Paris, en 1877 ou plus tard si l'on en croit la date de publication des livres de Lacroix.

[25] *Tribune de Genève*, 3 mars 1882.

[26] *Exposition et Vente de l'atelier de feu Emile Robellaz*, Genève, juin 1882, cat.

[27] Date communiquée par le Service de l'Etat civil de la Ville de Genève. (voir aussi note 5).

[28] *Procès-Verbaux des Séances annuelles de la Société des Arts*, 1880-1881. Liste des membres. Aucune mention de Robellaz n'apparaît avant 1880.

[29] *Procès-Verbaux des séances annuelles de la Société des Arts*, t. 12, 1882, pp. 236-237. Notice nécrologique due à M. Ferrier, président de la Société des arts.

[30] E. de TSCHARNER, *les Beaux-Arts en Suisse en 1880*, Berne, 1881, p. 13.

Remerciements

Je tiens à mentionner le rôle de Renée Loche, qui a suscité cette étude, à exprimer ma gratitude à Lydie de la Rochefoucauld qui m'a mis sur la piste des dessins conservés au musée, et à Anne de Herdt qui a largement contribué à la rédaction de leurs légendes. Je voudrais remercier aussi Jacqueline Congnard de m'avoir communiqué les documents provenant de ses archives. Il va sans dire que ma reconnaissance particulière va également à Mme Jean Kahan, qui est à l'origine de la documentation photographique ayant permis cette recherche.

Crédit photographique:

Jean Kahan, Australie, nos 1, 2, 3, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 20, 21.
Herbert Pattusch, Genève, nos 4, 8, 9, 10, 15, 19, 22, 23, 24; plus dessins tirés des manuscrits.
Musée d'art et d'histoire, Genève, Microfilms: D.5.